

Homélie du dimanche 16 février 2020
(6^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Dans le ministère de la confession, il nous arrive souvent à nous, prêtres, de rencontrer des personnes qui ne savent pas quoi confesser. Et cela est souvent dit sans malice, avec beaucoup de sincérité : elles ont beau se creuser la tête, scruter leur cœur, elles ne voient pas. Et puis parfois dans ce ministère de la confession, nous rencontrons aussi des personnes qui, s'étant aidées de petits feuillets d'examen de conscience, tombent dans une auto-satisfaction devant le prêtre en disant : telle question ou tel aspect, non je ne l'ai pas fait, je ne suis pas tombé dans ce péché, en oubliant presque de confesser leurs péchés. Alors loin de moi l'idée de juger ces frères et sœurs, je suis le premier à vivre ce moment de solitude qui précède la confession où je me dis : « mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire ». Je suis également le premier à utiliser l'aide de ces examens de conscience et à me dire : « non ça c'est bon, je suis en règle ! Non, ça c'est bon, ça ne me concerne pas ! ».

Donc loin de moi l'idée de juger les uns et les autres, mais il me semble que ce constat que je peux faire dans ce ministère de la confession témoigne d'une difficulté que nous avons tous dans notre rapport à la loi et aux commandements. Soit que nous ayons cette tentation de croire que ce qui est important c'est l'amour. La loi, les commandements, c'était bon pour l'Ancien Testament, mais heureusement, depuis Jésus, il n'y a plus de commandement et on ne parle que d'amour. La difficulté est qu'on ne comprend plus pourquoi Jésus vient nous dire dans cet Evangile « Je ne suis pas venu abolir la loi mais l'accomplir ». Soit que, à l'inverse, nous mettions l'accent non plus sur cette relation d'amour avec le Seigneur, mais sur l'observance de la loi et des commandements. Nous réduisons alors notre vie chrétienne à l'observance de ces lois et de ces commandements. Nous réduisons la religion chrétienne à ce qui est permis et ce qui n'est pas permis. En réalité, nous oublions que notre vie chrétienne s'articule entre ces deux dimensions que je viens d'évoquer. Notre vie chrétienne est à la fois une rencontre d'amour, une relation d'amitié avec le Christ et elle est aussi une observance des commandements. Lorsque nous rencontrons le Christ, nous l'entendons nous appeler à le suivre, à être son disciple. Nous l'entendons nous appeler à nous convertir, nous l'entendons nous appeler à obéir à ces deux grands commandements d'amour que sont « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Et lorsque nous comprenons que notre vie chrétienne est cette articulation entre une rencontre d'amour et une façon de vivre, une façon d'agir qui découle de cette rencontre, de cette relation d'amitié avec le Christ, alors il me semble que nous pouvons avoir un rapport plus juste avec la loi et les commandements que Dieu nous donne.

Dans l'Evangile de ce jour, quand Jésus nous dit : « Je ne suis pas venu abolir la loi mais l'accomplir », il veut nous emmener plus loin. Il ne dit pas que tous les commandements des Ecritures sont supprimés, il nous dit « je vais vous emmener plus loin, plus profondément, sur un autre chemin ». Là où vous avez entendu dire par la tradition des scribes et des docteurs de la loi : « tu ne tueras pas », moi je vous dis que la racine du meurtre, à savoir la colère, l'envie, la jalousie, l'indifférence, que tout cela nous éloigne de Dieu, nous éloigne des autres et nous met sur un chemin qui conduit vers la Géhenne, vers l'Enfer. Là où vous avez entendu dire par la tradition des scribes et des docteurs de la loi « Tu ne commettras pas d'adultère », moi je vous dis que le simple désir illégitime sur le conjoint d'un autre, sur une femme ou un homme qui n'est pas le tien, est déjà un adultère. En réalité, Jésus ne vient pas supprimer la loi et les commandements, il vient les renforcer, il vient élargir le champ d'application de la loi. Là où, dans la compréhension de l'Ancien Testament, la loi jugeait surtout des

actes extérieurs, des actes que toute personne extérieure à moi peut voir, avec Jésus, la loi s'applique aussi aux actes intérieurs qui viennent de mon cœur, aux intentions qui habitent mon cœur. Il ne s'agit plus d'avoir une conformité seulement extérieure aux commandements de Dieu, il s'agit d'avoir surtout une conformité intérieure à ces commandements de Dieu, et nous savons combien cela est plus exigeant pour nous. Nous ne pouvons pas nous contenter de ne pas tuer, nous devons aussi regarder notre cœur et voir ce qui est à la racine du meurtre et voir que, lorsque je suis en colère, lorsque je suis jaloux, lorsque je suis envieux, je suis déjà en train de détruire mon prochain. Le chemin sur lequel Jésus veut nous conduire est donc bien plus profond, c'est le chemin de l'intériorité, c'est la logique du cœur. Il y a là véritablement un chemin de conversion.

Si je prends une image pour nous aider peut-être à mieux comprendre la place de la loi et des commandements dans la vie du chrétien, ils sont comme les balises que l'on trouve sur les chemins de grande randonnée. Lorsque nous prenons un chemin de grande randonnée qui nous mène vers un sommet et où nous savons qu'au sommet, nous allons contempler une vue splendide, une vue admirable, nous suivons les balises en forme de deux petits traits parallèles. Tant que je suis ces balises, je sais que je suis sur le bon chemin. Puis parfois j'ai une balise en forme de X qui montre que je ne suis plus sur le bon chemin. Je suis pourtant libre de poursuivre sur ce mauvais chemin, mais je prends alors le risque de tomber dans un précipice, je prends le risque de tomber dans une impasse, je prends le risque de redescendre vers la vallée. C'est ce que nous avons entendu dans la première lecture lorsque le livre de Ben Sira le Sage nous dit « si tu le veux, tu peux observer les commandements ». Cette simple phrase nous rappelle que lorsque Jésus, lorsque Dieu nous donne des commandements, ce n'est pas pour que nous les appliquions de façon extérieure, mais ce qui est premier, c'est ce « si tu le veux ». Et si je le veux c'est parce que j'ai fait cette découverte de l'amour de Dieu et que j'ai compris à travers cette rencontre avec le Christ que l'observance de ces commandements d'amour est une manière concrète de le suivre.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous donne deux pistes pour nous aider à grandir sur ce chemin d'intériorité.

Premier exemple que Jésus nous donne : avant de se présenter à l'autel et d'y apporter notre offrande, si nous nous sommes disputés avec notre prochain, déposons notre offrande de côté et réconcilions-nous avec le frère, avec la sœur. Il me semble que nous pouvons y voir une invitation à relire notre façon de vivre la messe et nos temps de prières. Est-ce simplement un acte extérieur pour être en règle avec Dieu ou est-ce que nous cherchons à conformer ce que nous disons avec notre bouche, avec notre corps, avec ce que nous pensons et ce que nous vivons intérieurement ? C'est l'expérience que nous pouvons faire parfois en famille au moment du départ à la messe. Celui-ci peut être un peu houleux, car on se donne l'exigence d'arriver à l'heure, et pour cela, il faut que chacun soit prêt au bon moment pour que l'on puisse partir en même temps. Et comme ce n'est pas le cas, on arrive à la messe avec le cœur bousculé, un peu furieux, on en veut aux uns et aux autres. Le risque si nous n'ouvrons pas notre cœur au début de la messe, c'est que bien sûr, nous aurons été à la messe, nous aurons rempli notre devoir dominical, mais en fait nous serons passés à côté de la fécondité de la messe qui est la grâce que Dieu nous donne. Car si mon cœur est fermé, la grâce coule sur moi comme la pluie sur les plumes d'un canard, je ne reçois rien car mon cœur est fermé. C'est une invitation que je voudrais vous faire pour cette semaine. Dans nos temps de prière personnelle ou communautaire, nous aurons sans doute des moments d'inattention, nous aurons des moments où nous serons ailleurs. Je voudrais vous encourager à regarder dans votre prière les moments où nous avons été capables d'être en communion avec le Christ. Peut-être que sur dix minutes de prière je n'ai été qu'une seule minute avec le Christ, j'ai pensé à ce que j'ai dit, j'ai posé un acte de charité ; et bien

réjouissons-nous de cette seule minute où nous avons été en communion avec le Christ pendant nos dix minutes de temps de prière.

Une autre piste donnée par Jésus pour grandir en intériorité : « que votre oui soit oui, que votre non soit non ». C'est l'exemple de la fidélité à la parole donnée. Là encore, lorsque nous regardons nos vies, nous voyons que trop souvent nous sommes fidèles à notre oui lorsque nous sommes sous le regard des autres. Dès que nous sommes seuls, dès qu'il n'y a plus le projecteur du regard des autres, alors nous oublions nos engagements, nous oublions nos décisions de grandir dans la vie spirituelle, dans la vie chrétienne. Et bien là encore, je voudrais vous inviter à prendre au cours de cette messe un engagement de service, un service caché que nous essaierons de vivre tout au long de la semaine, que nous soyons regardés par les autres ou que nous soyons seul.

Et que dimanche prochain, lorsque nous reviendrons à la messe, nous puissions déposer auprès du Seigneur cette fidélité cachée que nous avons eue et surtout que nous puissions rendre grâce pour cette intériorité dans laquelle il nous a menés. Demandons la grâce dans notre prière de grandir dans cette vie intérieure. Amen